

24 images

Freddy Krueger persiste et signe / *Wes Craven's New Nightmare* de Wes Craven

Marco de Blois

Number 75, January 1994, February 1995

URI: id.erudit.org/iderudit/23301ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (1994). *Freddy Krueger persiste et signe / Wes Craven's New Nightmare* de Wes Craven. *24 images*, (75), 68–68.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Heather Langenkamp et son garçon Dylan (Miko Hughes) regardent une séquence de *A Nightmare on Elm Street* réalisé par Wes Craven lui-même en 1985.

FREDDY KRUEGER PERSISTE ET SIGNE

par Marco de Blois

Jusqu'à maintenant, le débat sur la violence au cinéma a donné lieu à toutes sortes de discours pas toujours dignes d'analystes très perspicaces. Mais voilà que Wes Craven, cinéaste d'horreur dont l'œuvre inventive pointe du doigt les névroses de la société américaine, et qui, de plus, a « commis » le premier *Nightmare on Elm Street* et bien d'autres films tout aussi sanguinolents, prend la parole. Dans son *New Nightmare*, il s'attaque de façon articulée et virulente à une autre névrose, le fanatisme antiviolence à la Pacijou. De plus, ce qui ne gâche rien, *Wes Craven's New Nightmare* est un film d'horreur jouissif et... assez violent qui marque le retour en grande forme de Freddy Krueger, ce monstre qui tue ses victimes en s'insinuant dans leurs rêves.

Chez Craven, l'horreur se trouve partout, elle pénètre le quotidien, elle fait partie de l'actualité, et, dans *New Nightmare*,

elle déborde même du cadre fictionnel pour s'imposer comme une réalité. Ce film qui raconte l'histoire de sa propre production a en effet par moments l'allure d'un étrange documentaire. Heather Langenkamp, la comédienne principale du premier *Nightmare*, se fait proposer par un producteur de la firme New Line de reprendre son rôle pour un autre épisode de la série. Craven (qui prend plaisir à donner de lui-même une image d'artiste torturé) a depuis un certain temps des cauchemars qui lui inspirent un scénario, dit-on, prometteur. (Des cauchemars bien entendu habités par Freddy.) Mais la comédienne hésite, car, après tout, ayant maintenant un enfant, elle ne se voit pas jouer dans un autre *slasher*. En plus, le petit ne va pas très bien: il est maladivement fasciné par le premier *Nightmare* qu'il se repasse inlassablement sur le magnétoscope. Lui aussi fait des cauchemars. À l'hôpital, on

soupçonne la mère: l'aurait-elle laissé regarder ces films ignobles dans lesquels elle a joué? Pendant ce temps, pour ajouter au climat de peur, la ville de Los Angeles est secouée par de violents tremblements de terre.

Dans *Wes Craven's New Nightmare*, il y a un rapport curieux entre réalité et fiction, comme si l'un et l'autre se nourrissaient mutuellement. Souvent tenue à l'épaule et agitée, la caméra exécute des travellings compliqués qui transforment l'honnête maison cossue de l'actrice en un labyrinthe où, dirait-on, rôde la bête. Le récit, à la manière du *Portrait* de Gogol, prend la forme d'une mise en abyme déchaînée qui fait basculer le spectateur dans une réalité qui, après coup, s'avère toujours factice. Et la présence physique d'un très jeune acteur dans un film qui ne lésine pas sur l'hémoglobine a de quoi troubler le spectateur. Or, le sujet ici c'est justement l'apprentissage de la peur dans la vie de tous les jours. Pour accéder à la maturité, le jeune garçon doit pouvoir affronter ses craintes, c'est-à-dire Freddy, qui constitue le cauchemar absolu, l'incarnation du Danger qui génère la peur. Mais plus on essaie de maintenir le garçon dans la ouate, plus Freddy se fait menaçant, l'enfant devenant comme un organisme manquant d'anticorps. À cet effet, le cinéaste prête des vertus thérapeutiques au récit d'épouvante, et il en cite plusieurs, de *Hansel et Gretel* à *The Night of the Hunter* en passant par *Shining* et, bien entendu, les *Nightmare*. D'ailleurs, chose curieuse, Craven place le générique de début à la fin: voudrait-il suggérer que l'horreur débute plutôt à la sortie de la salle? ■

WES CRAVEN'S NEW NIGHTMARE

États-Unis 1994. Ré. et scé.: Wes Craven. Ph.: Mark Irwin. Mont.: Patrick Lussier. Mus.: J. Peter Robinson. Int.: Heather Langenkamp, Robert Englund, Miko Hughes, Marianne Maddalena, Matt Winston, Rob LaBelle, Wes Craven. 102 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.